

# Introduction

*American Pastoral* raconte la tragédie d'un Juif américain de la classe moyenne. Appelé « Swede » en raison de sa blondeur, grand sportif au lycée, Seymour Levov incarne le rêve d'assimilation de la communauté juive à Newark. À la tête de l'entreprise de ganterie de luxe de son père, marié à miss New Jersey de 1949, il semble avoir réalisé le Rêve américain. Contrairement aux attentes, le roman conte ses échecs cuisants et sa vie ravagée : le contraire du rêve.

Cœur symbolique de l'Amérique, la ville de Newark dans le New Jersey apparaît comme un autre personnage dans le roman. Entre 1947 et 1995, la ville se transforme de centre industriel prospère en lieu abandonné ravagé par le crime. Le vol de voitures devient la principale occupation de ses habitants. Le déclin de la ville n'est certainement pas un phénomène isolé dans le récit. Il répond aux bouleversements auxquels l'Amérique fait face dans les années soixante lorsque la confiance et la prospérité d'après-guerre se muent en un désarroi profond. La tentative d'exporter la démocratie au Vietnam s'effondre, suivie par la corruption et le cynisme du Watergate. Le Rêve américain, qui s'est construit autour des grands idéaux inscrits dans la Déclaration d'indépendance, se révèle un mirage. Ainsi, le destin d'une ville emblématique et le destin d'une nation croisent la destinée d'un individu banal, père et homme d'affaires. Tous les trois sont bouleversés par l'Histoire.

Pour la deuxième fois, un livre de Philip Roth porte le nom de l'Amérique dans le titre<sup>1</sup>. L'écrivain perçoit le mode de vie américain comme une façade artificielle devant la réalité brutale, comme un mensonge collectif prêt à éclater. Son scepticisme vis-à-vis de la pastorale américaine correspond à la méfiance de la littérature contemporaine à l'égard de toute forme d'idéologie. Critique à l'égard des mythes nationaux, la littérature du xx<sup>e</sup> siècle explore l'incertitude et l'indétermination contemporaines. Telle est aussi la manière dont l'auteur propose d'interpréter *American Pastoral* : c'est, selon Roth, un livre « about the costs of a revolutionary period in American life, about the "uncontrollability of real things," the inability to explain random events and catastrophes in a good man's life<sup>2</sup> ».

Affirmer l'impossibilité d'expliquer les événements chaotiques dans la vie d'un individu, cela veut dire aussi douter de la possibilité d'élucider une œuvre d'art. Soupçonneux par rapport à la critique littéraire, Roth emploie la métaphore du baseball pour illustrer ce métier. Imaginons qu'un homme amène son fils voir un

---

1 Voir Philip Roth, *The Great American Novel*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1973.

2 Philip Roth, in David Remnick, « Into the Clear : Philip Roth », *Reporting : Writings from The New Yorker*, New York, Knopf, 2006, p. 117.

match de baseball pour la première fois. Comme l'enfant ne comprend pas le jeu sur le terrain, son père lui suggère de compter les résultats sur le tableau. Une fois rentrés à la maison, c'est ainsi que le garçon décrit le match :

Great! The scoreboard changed thirty-two times and Daddy said last game it changed only fourteen times and the home team last time changed more times than the other team. It was really great! We had hot dogs and we stood up at one point to stretch and we went home<sup>3</sup>.

Est-ce que l'enfant a compris le jeu ? Est-ce qu'il a éprouvé l'ivresse et le désespoir du supporteur ? Non, il a juste compté les chiffres. Il a regardé, mais il n'a rien vu. Selon Roth, la critique littéraire adopte une approche similaire. Ni les journalistes littéraires avec leur goût du scandale, ni les universitaires sérieux avec leurs schémas sophistiqués ne parviennent à rendre compte de la nature complexe de l'œuvre d'art. Avec une si piètre opinion de la critique, l'écrivain ne s'attendait peut-être pas au succès d'*American Pastoral*. Acclamé par la critique dès sa parution en 1997, le roman a valu à son auteur le prestigieux prix Pulitzer. Naturellement, comme à chaque nouvelle publication de Roth, des voix moins enthousiastes se font entendre. Elles identifient le point faible d'*American Pastoral* : sa structure narrative est défailante.

Traditionnellement, un récit bien construit raconte une histoire complète avec une intrigue cohérente, un commencement clairement identifiable, un milieu et une fin. *American Pastoral* affiche des irrégularités par rapport à la norme classique caractérisée par une progression chronologique linéaire et par des liens de causalité. Il est certain que le roman n'offre pas une lecture facile, mais blâmer sa structure peut paraître excessif. Pourtant, les premiers auteurs de comptes rendus constatent que le récit est décousu. Ralph Lombreglia, par exemple, souligne ce défaut :

*American Pastoral* is a relentlessly mental book, full of inconclusive rumination on material often left strangely undramatized. And that, along with the book's mystifyingly haphazard structure, prevents it from becoming a "genuine imaginative event"<sup>4</sup>.

Et le poète Albert Mobilio de conclure dans *Salon* :

Structurally, the book is poorly shaped. Roth doesn't circle back to the 90-page preamble featuring Zuckerman, the ending feels arbitrary and the

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Ralph Lombreglia, « The Life of Job in Exurbia », review of *American Pastoral*, *The Atlantic Monthly*, juin 1997, vol. 279, n° 6, p. 110-112. [En ligne] < <http://www.theatlantic.com/past/docs/issues/97jun/exurbia.htm> > Consulté le 13 mars 2012.

gratifying if bracing payoff that *American Pastoral* vigorously promises throughout is denied<sup>5</sup>.

Ainsi, les critiques relèvent de sérieux manquements : la fin ne répond pas au commencement, l'action ne progresse pas de manière linéaire, le lien de causalité entre les événements est incertain. De surcroît, le récit tourne en rond : les actions se répètent, les paroles des personnages reviennent à des intervalles irréguliers, et le lecteur ressent l'impression pénible du *déjà-vu*. Certains ont même trouvé le style de Roth verbeux, sans beaucoup de substance<sup>6</sup>. Ils ont raison : *American Pastoral* aurait pu être une nouvelle avec un style plus dépouillé. Le lecteur peut d'ailleurs se poser la question de savoir combien de fois et combien de moyens Roth doit mobiliser pour raconter encore et encore ce qui constitue essentiellement le même événement, la même histoire.

Un deuxième volet de la critique se concentre plus directement sur la représentation simplifiée, partielle et biaisée du contexte sociopolitique des années 1960. Robert Boyers, par exemple, déclare qu'*American Pastoral* « does not tell us what we need to know about America, what a novel can tell us about the complex attitudes and allegiances of a time and a place<sup>7</sup> ». Curieusement, le critique semble ignorer qu'*American Pastoral* n'est pas un récit historique, mais une œuvre de fiction. Il n'a pas pour but d'enseigner l'Histoire. En tant que fiction, il possède une structure narrative spécifique qui détermine une perspective particulière sur le contexte sociopolitique qu'il reconstruit.

Un troisième volet de la critique explique les positions idéologiques de l'auteur. Des deux côtés de l'Atlantique, l'opinion persiste : avec *American Pastoral*, Roth emprunte la voie du néoconservatisme. « Roth l'irrévérencieux se serait-il aigri en vieillissant au point d'être devenu un conservateur geignard ? » demande André Bleikasten, tandis que Timothy Parrish soutient que le dernier mot dans le livre appartient à la loi du père<sup>8</sup>. Pourtant, est-ce l'auteur que nous lisons dans *American Pastoral* ? Les critiques oublient que l'auteur n'est pas représenté directement dans le texte. Son reflet peut seulement être reconstruit par le biais des interprétations.

Le but de ce livre n'est pas d'apporter un secours tardif à l'auteur américain, ni de chanter ses louanges – entreprises inutiles étant donné la pléthore d'études qui lui sont consacrées. Par ailleurs, les critiques que nous venons d'évoquer ont eu raison d'attirer l'attention sur la construction du roman plutôt que de se satisfaire d'aperçus thématiques. C'est la voie dans laquelle ce livre s'est engagé. Il est

5 Albert Mobilio, « Review of *American Pastoral* », *Salon*, 25 avril 1997. [En ligne] <<http://www1.salon.com/april97/sneaks/sneak970425.html>> Consulté le 13 mars 2012.

6 Gemma Salem, « Abrégeons ! », *L'Atelier du roman*, n° 23, 2000, p. 55-58.

7 Robert Boyers, « The Indigenous Berserk », review of *American Pastoral*, *The New Republic*, 7 juillet 1997, p. 41.

8 André Bleikasten, *Philip Roth : Les ruses de la fiction*, Paris, Blin, coll. « Voix américaines », 2001, p. 110. Timothy Parrish, « The End of Identity : Philip Roth's *American Pastoral* », *Schofar*, vol.19, n° 1, 2000, p. 96.

né d'une constatation : les aspects formels d'*American Pastoral* ont été insuffisamment étudiés et peut-être mal interprétés. Nous nous proposons donc d'étudier le récit, c'est-à-dire la façon dont le texte raconte les événements au lecteur. Les qualités particulières du texte seront élucidées en liaison avec certains effets qu'elles produisent, car l'architecture rigoureuse du récit répond aux intentions de sens prévues par l'auteur. Les effets de sens dépassent les intentions de l'auteur, car le lecteur apporte sa propre contribution. Ainsi, l'analyse de la structure narrative permettra de comprendre la complexité du roman et son ouverture : il donne à voir simultanément la réussite du Rêve américain et son émiettement, les acquis de la démocratie américaine et ses échecs.

Une étude narrative est-elle en mesure de rendre compte de l'armature du livre sans répudier le sens ? Comme le garçon qui s'intéresse davantage à la succession des résultats qu'au jeu, l'analyse narrative vise à identifier les procédés formels au risque de manquer leurs effets. Réputée technique, la narratologie effraie. Pire encore, elle ignore les traits stylistiques et pragmatiques du texte, ne s'intéresse pas à ses effets idéologiques et laisse la réception de côté. L'approche préconisée par la narratologie s'avère plutôt une assise solide, complémentaire des autres approches adoptées dans notre étude, telles que la narratologie énonciative, la sociocritique et la critique de la réception. L'analyse envisage le texte sous différents aspects (stylistique, pragmatique, idéologique) qui enrichissent l'approche narratologique. Structurée en sept chapitres, l'étude vise à activer le mouvement dynamique entre pastorale et chaos, identification et différenciation, consonance et dissonance<sup>9</sup>.

Nous pénétrons dans l'espace textuel par sa périphérie : son paratexte. Nous commençons l'analyse par les éléments paratextuels qui déterminent partiellement la lecture. L'incipit du roman éclaire sur la stratégie narrative. L'organisation globale du texte donne un premier aperçu de l'oscillation entre rêve et réalité et dessine une première problématique, celle de l'instance narratrice. C'est donc à la voix et à la position du narrateur que se consacre le deuxième chapitre. Lorsque le récit glisse d'une narration homodiégétique à la narration hétérodiégétique, la fiction prend de l'ampleur. Le récit de source anonyme adopte le point de vue d'un personnage. Déterminé par les perceptions de ce personnage, imprégné par son idéologie, le récit semble totalement consonant et invite à une lecture-identification. Le troisième chapitre interroge les enjeux du récit focalisé. Le chapitre suivant prolonge l'interrogation du champ déterminé par la focalisation interne pour interroger la représentation de l'espace. Comme le traitement du temps constitue

---

9 Les termes « dissonance » et « consonance » sont ceux qu'emploie Dorrit Cohn dans son ouvrage, *Transparent Minds : Narrative Methods for Presenting Consciousness in Fiction*, Princeton NJ, Princeton University Press, 1978. Dans la représentation consonante, l'instance narratrice épouse la perspective du personnage. Dans la représentation dissonante, elle s'en distancie par l'ironie.

une des catégories d'analyse du récit, l'étude reprend les concepts genettiens d'ordre, durée et fréquence pour interroger les relations temporelles entre histoire et récit. Le chapitre suivant revient aux questions soulevées dans le deuxième et le troisième chapitres, notamment celle de la voix. La polyphonie et le dialogisme sont analysés comme deux moyens d'expression de la dissension dans un récit qui semble parfaitement consonant. Le sixième chapitre prolonge le précédent et confirme la possibilité d'une lecture dissonante. L'ironie entre en mouvement dans les interstices d'une distance : celle du narrateur face aux personnages, celle du personnage principal face aux personnages secondaires, celle du lecteur face à une œuvre dialogique. La participation du lecteur est indispensable pour activer l'oscillation de l'ironie. Le dernier chapitre se consacre à la réception.

L'objectif de cette étude est de décrire les procédés formels de l'œuvre en regard des effets programmés. Au fil de l'analyse, *American Pastoral* apparaîtra au lecteur comme un récit-exploration qui se prive d'émettre des jugements définitifs. À l'instar de l'œuvre elle-même, l'étude se fixe l'objectif d'ouvrir des possibilités interprétatives pour que chaque lecteur individuel puisse être en mesure de poser ses propres questions et de parvenir à ses propres réponses.